

Le gros ours devient un ami

1. L'ours avance sa grosse tête par la porte entr'ouverte :

«Ne craignez rien; je ne vous ferai pas de mal... Je suis à moitié gelé, et je voudrais me chauffer un peu auprès de votre feu...»

— Pauvre ours, dit la maman, approche-toi du feu; mais fais bien attention de ne pas brûler ta fourrure.»

Puis elle appelle :

«Blanche-fleur, Rouge-rose, revenez! L'ours ne vous fera pas de mal, c'est un bon ours!»

2. Elles s'approchent, en hésitant un peu. L'ours leur dit gentiment :

«Enfants, secouez la neige et les glaçons qui restent sur mon dos!»

Alors elles prennent un balai et un plumeau et le nettoient bien. Puis l'ours s'étend devant le feu en grognant de plaisir.

Bientôt Blanche-fleur et Rouge-rose sont tout à fait rassurées, et se mettent à taquiner l'animal.

3. Elles lui tirent le poil, posent leurs petits pieds dans sa fourrure, s'assoient sur son dos. L'ours s'amuse beaucoup; il rit de bon cœur.

Toute la nuit, il reste auprès du foyer. Le lendemain matin, la maman lui ouvre la porte. Alors il repart et s'enfonce dans la forêt.

Mais le soir même, l'ours est de retour.



Des glaçons : des morceaux de glace.



Un génie : dans les contes, c'est un petit lutin (Il y a de bons génies et de mauvais.)

Cet hiver-là, chaque soir, il revient passer la nuit dans la petite maison. La maman et les deux jeunes filles ne ferment jamais le verrou avant son arrivée.

4. Un jour, le printemps revient: les arbres retrouvent leurs feuilles, et le ciel n'est plus gris.

«Je vous dis adieu..., annonce l'ours.

— Mais où vas-tu, mon bon ours? demande la maman.

— Je vais faire la chasse aux méchants génies qui sont dans la forêt!»

On se sépare avec beaucoup de larmes.

(à suivre)

Nous comprenons :

- La maman a bon cœur: que fait-elle?
- Pourquoi les deux jeunes filles sont-elles bientôt rassurées?
- L'ours est-il heureux dans la petite maison? Pourquoi?
- Au printemps, que fait-il? Pourquoi?

Je décris le gros ours :

Il parle _____ (comment ?)
 Il se laisse _____ (quoi faire ?)
 Il rit _____ (comment ?)

Je dis qui a parlé :

«Je voudrais me chauffer», dit _____.
 «Approche-toi du feu», dit _____.
 «Secouez la neige et les glaçons», dit _____.
 «Je vous fais mes adieux», dit _____.
 «Mais où vas-tu?» dit _____.

Je dis la saison : l'hiver ou le printemps.

C'est _____, l'ours est moitié gelé.
 C'est _____, les arbres ont des feuilles.
 C'est _____, le ciel n'est plus gris.
 C'est _____, il y a de la neige et des glaçons.

Nous lisons :

un garçon	ç = s	j'aperçois
un glaçon		un caleçon
j'ai reçu un colis		un hameçon

Un affreux petit génie

1. Quelque temps après, Blanche-fleur et Rouge-rose allaient dans la forêt chercher du bois mort.

Tout à coup, elles entendent des cris perçants: c'est un petit nain tout vieux et tout ridé, qui hurle parce que sa barbe est prise dans la fente d'un arbre.

«Qu'attendez-vous pour me délivrer, espèces de sottés!» leur crie le vilain petit bonhomme.

2. Les jeunes filles essaient de retirer de la fente la barbe du petit vieux, mais c'est impossible.

«Il n'y a qu'un moyen», pense Blanche-fleur. Elle sort de sa poche ses ciseaux et coupe le bout de la barbe. Le petit vieux est délivré, mais il ne remercie pas, bien au contraire: «Quelle stupide fille! dit-il. Elle m'a raccourci ma belle barbe!»

Puis il jette son petit sac sur ses épaules et il s'éloigne.

3. Un autre jour, les deux jeunes filles retrouvent le même petit vieux au bord de la rivière. Il a attrapé un gros poisson. Mais la ligne s'est prise dans sa barbe et le poisson l'entraîne dans la rivière.

«Au secours! crie le vieux. Je vais me noyer!»



Blanche-fleur et Rouge-rose le saisissent par sa ceinture et le sortent de l'eau.

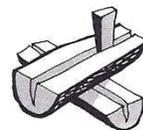
4. Puis elles essaient de démêler la barbe et le fil; mais elles ne peuvent pas y arriver. Alors Rouge-rose prend ses ciseaux et coupe un nouveau bout de la barbe du petit vieux.

Cette fois encore, il leur fait beaucoup de reproches:

«Vous m'avez encore coupé ma barbe, péronnelles! Jamais je n'ai vu de filles aussi stupides que vous!»

Il prend son sac et s'en va, plein de colère.

(à suivre)



Une *fente* est une ouverture en long.



Les beaux plats, les belles assiettes, les tasses fines sont en *porcelaine*.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le génie crie-t-il dans la forêt?
- Est-il content d'être délivré?
- Quel nouveau danger le menace?
- Comment est-il sauvé?
- Ce petit génie est-il un bon ou un mauvais génie?

Je rectifie les erreurs :

Les jeunes filles vont chercher du bois / *dans sa poche*.
La barbe du petit génie est prise / *dans la rivière*.
Blanche-fleur a des ciseaux / *dans la fente de l'arbre*.
Le poisson entraîne le génie / *dans la forêt*.

Je copie la phrase que le petit vieux dit à Blanche-fleur pour la gronder :

« *Quelle* _____ ! *Elle* _____ ! »

Je dessine le petit génie et je copie la phrase qui dit comment il est.

C'est un _____.

Nous lisons :

- ce** de la porcelaine — de la ficelle — les vacances — le silence
- ci** un citron — une cigale — un cigare.
- cin, cein** un médecin — une ceinture.

Le retour du bon ours

1. Un autre jour encore, Blanche-fleur et Rouge-rose allaient à la ville faire des commissions. En passant dans un pré, elles voient un aigle qui plane, immobile.

Tout à coup, l'aigle s'abat non loin d'elles, comme pour saisir un gibier. Les jeunes filles s'approchent et que voient-elles dans les griffes de l'aigle? — Le vilain petit nain!

2. Cette fois encore, elles le retiennent par ses habits, si bien que l'aigle lâche prise et s'envole en direction de son nid.

Dès qu'il est debout, le méchant petit génie se met à crier :

« Ah! maladroites! vous m'avez déchiré mes habits! »

Il met son petit sac sur ses épaules et repart en grognant dans sa barbe.

3. A leur retour de la ville, les jeunes filles retrouvent encore le petit vieux sur leur chemin. Il a étalé sur une toile tout ce qu'il y avait dans son sac: de belles pièces d'or et des pierres précieuses qui brillent de mille feux. Il est en train de compter toutes ses richesses.

Comme elles s'approchent pour regarder, le nain recommence à hurler de colère.

Mais un grognement se fait entendre, qu'est-ce qui arrive en trottant? — Le bon gros ours.



Un aigle est un oiseau très grand, qui vit dans les montagnes. Il mange de petits animaux.



Un prince est un jeune homme qui appartient à la famille d'un roi.

4. Pan! d'un coup de sa lourde patte, le gros ours a jeté le vilain bonhomme par terre. En même temps, ô surprise! la peau de l'ours s'ouvre, et il en sort un beau prince.

« Je suis le fils du roi, dit-il. C'est ce méchant génie qui m'avait changé en ours. Maintenant, me voilà délivré, et je vais le punir à mon tour! »

La punition du méchant bonhomme, ce sera de passer toutes ses nuits à compter, une par une, les étoiles qui sont au ciel.

Blanche-fleur se mariera avec le fils du roi et Rouge-rose avec un autre prince. Leurs noces seront magnifiques.

D'après le Conte des frères GRIMM :
Blanche-neige et Rouge-rose.

Nous réfléchissons :

- Le nain est-il de nouveau en danger? Pourquoi?
- Que font les demoiselles pour le sauver?
- Comment sont-elles remerciées encore une fois?
- Que contient le sac du génie?
- Cet ours était-il un vrai ours?

Je termine les phrases pour dire ce que fait l'aigle.

L'aigle plane _____.
Il saisit _____ dans _____.
Il s'envole en _____.

J'écris une phrase pour indiquer ce que contenait le sac du génie. *Le sac du génie contenait _____ qui brillait*

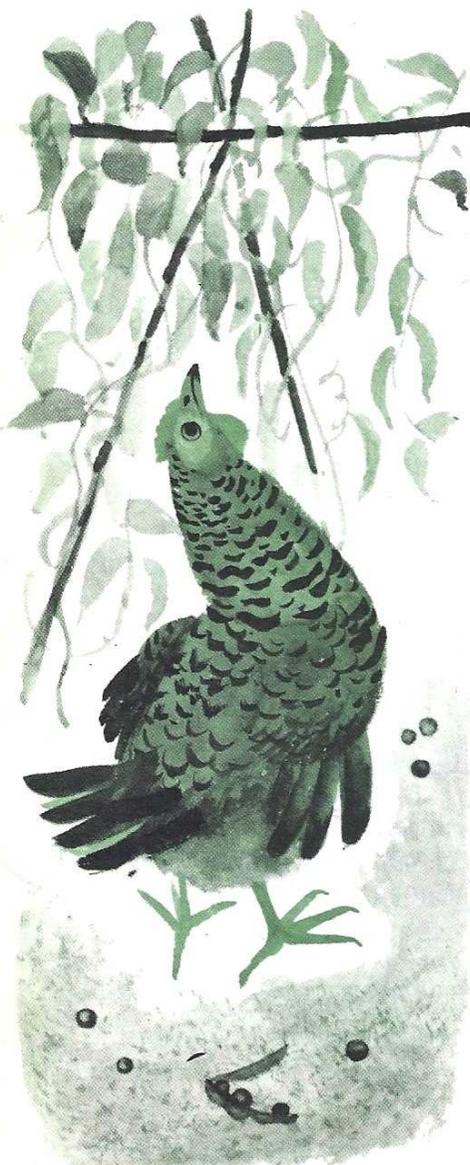
J'écris une autre phrase pour dire ce que sera la punition du vieux génie. *Le vilain petit bonhomme passera _____.*

Nous lisons :

tion

une explication — une punition — faire attention
la station — une récréation

Le ciel va tomber!



1. Oh! la coquine!

Glousette, la poule, a quitté la cour de la ferme, et la voici dans le jardin! Elle gratte la terre pour y trouver des vers, mais elle abîme les beaux carrés de légumes.

Tout à coup, pan! Quelque chose lui tombe sur la tête (sans doute une gousse de petits pois?)

«Au secours! au secours!» crie Glousette.

2. «Qu'est-ce qui m'arrive? se dit-elle. Qu'est-ce qui m'est tombé sur la tête?

— Oh! je comprends! C'est le ciel, qui tombe!... Il faut que j'aille prévenir le roi!»

Et elle part, en courant, aussi vite qu'elle peut.

Bientôt, elle rencontre Chantecler, le coq:

«Où vas-tu si vite, Glousette?

— Je vais dire au roi que le ciel s'effondre!

— Alors, je vais avec toi!» dit Chantecler.

Et les voilà partis tous les deux chez le roi.

3. Ils marchent, ils marchent à travers les prés, et bientôt, ils rencontrent Dandin, le canard. Dandin se promène tranquillement au bord de la mare en se dandinant.

«Où allez-vous donc tous deux? demande-t-il.

— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre.

— Alors, je vais avec vous!» répond Dandin.

Et les voilà partis tous les trois chez le roi.

4. Glousette, Chantecler et Dandin aperçoivent l'oie Bécassine, toute blanche dans l'herbe verte. Bécassine les a vus aussi et les appelle:

«Où allez-vous donc tous les trois? demande-t-elle.

— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre.

— Alors je vais avec vous!» répond Bécassine.

Et les voilà partis chez le roi, tous les quatre, à la queue leu leu.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Glousette crie-t-elle «au secours»?
- Que décide-t-elle?
- Qu'est-ce qui l'accompagne chez le roi?

Je termine les phrases pour expliquer pourquoi Glousette est une coquine

Glousette a quitté _____.

Elle est entrée _____.

Elle abîme _____.

Je sais répondre :

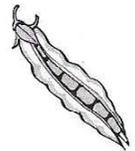
Qui est-ce qui rencontre Chantecler? C'est _____.

Qui est-ce qui se promène au bord de la mare? C'est _____.

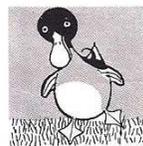
Qui est-ce qui est blanche dans l'herbe? C'est _____.

Je dessine les quatre amis marchant à la queue leu leu, puis je termine la phrase qui convient :

Les quatre amis vont prévenir _____.



Une gousse de pois c'est l'enveloppe des petits pois.



En marchant, le canard se balance maladroitement à gauche et à droite : il se dandine.

Nous lisons :

er = air

une ferme — à travers — la terre — un ver

un serpent — Chantecler — un merle — de l'herbe

Allons vite chez le roi!



1. Gloussette, Chantecler, Dandin et Bécassine continuent leur chemin pour aller chez le roi.

Au milieu d'un pré, ils rencontrent Rouget, le dindon.

«Rrou-ou, rrou-ou, fait le dindon curieux. Où allez-vous donc tous les quatre?»

— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre!

— Alors! je veux aller, moi aussi, lui faire la commission!»

Et Rouget part avec eux.



2. Gloussette, Chantecler, Dandin, Bécassine et Rouget traversent un petit bois, et passent devant le terrier du renard.

«Où allez-vous donc tous les cinq? demande le malin compère.

— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre!

— Bonne idée, dit le renard. Le roi sera content de le savoir. Avant de repartir, reposez-vous donc un peu ici!»

3. Pendant ce temps, le rusé renard se met à réfléchir :

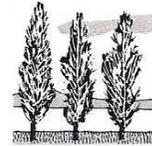
«Voilà une bonne occasion d'en attraper un, se dit-il. Mais comment faire?»

— Tenez, ajoute-t-il. Je vais vous indiquer le plus court chemin: c'est de passer par ici!»

Il leur indique l'entrée de son terrier, et il y entre le premier.



Le renard creuse un trou, dans la terre pour se loger ou pour se cacher: c'est son terrier.



Un peuplier: c'est un arbre très haut, tout droit. Ses feuilles font du bruit, quand le vent souffle.

Sans méfiance, Rouget le suit... Pauvre sot de dindon!

Tout à coup, on entend des cris affreux. Adieu Rouget! C'est renard qui vient de lui tordre le cou.

4. En entendant ces cris, Gloussette, Chantecler et Dandin sont si effrayés qu'ils repartent en courant vers la ferme.

Ils y arrivent tout essoufflés.

«Nous voilà sauvés, s'écrie Gloussette.

— Le maudit renard ne nous mangera pas», répondent les autres.



Il n'y a qu'un ennui, dans tout cela, mes enfants. C'est que le roi ne sait pas encore que le ciel va tomber...

L'un de vous pourrait peut-être aller le prévenir?...

D'après un vieux conte d'Europe et d'Asie.

Je sais retrouver les noms :

Dandin / le renard Gloussette / l'oie Chantecler / le dindon
Finaud / le canard Bécassine / le coq Rouget / la poule

Je fais parler renard :

Renard fait semblant d'aider les cinq amis; il leur dit :

«Reposez-vous _____ .

Je vais _____

pour aller _____ .»

J'écris la phrase que je pourrais dire au Roi :

«Sire, je suis venu vous dire _____ .»

Nous lisons :

ieu
ian
ion
ier
ienne

le milieu — furieux — adieu
criant — la viande — une friandise
une occasion
un terrier — le premier — un peuplier
Fabienne — une ancienne.

Maman Cane attend une belle famille



1. Il fait bon dehors, à la campagne; le ciel est bleu, le soleil brille.

Une mère cane s'est cachée sous un buisson pour couvrir ses œufs.

Elle est là, toute seule depuis longtemps, et elle commence à s'ennuyer. Les autres canes ne viennent pas la voir souvent: elles préfèrent aller dans le ruisseau pour attraper de petits poissons.

2. Mais un jour, maman Cane entend de légers bruits:

«Toc! toc! toc!

— Coin! Coin! Coin!» répond-elle.

— Cric! Crac! Cric! Crac!»

Une coquille se brise, puis une autre et une autre encore... De gentils canetons montrent leur tête, puis sortent dans l'herbe. Ils se secouent pour décoller leurs ailes.

3. Tout joyeux, ils s'écrient:

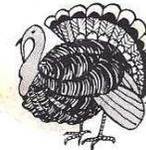
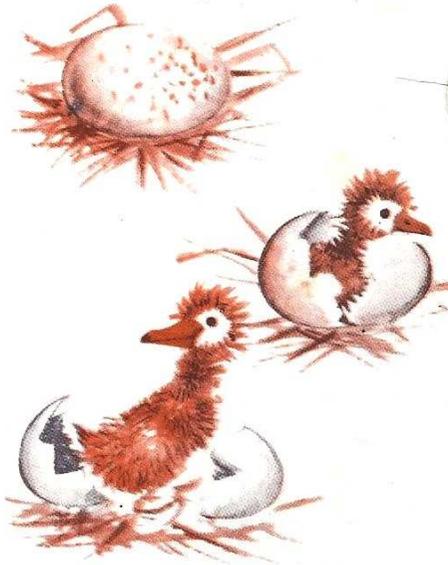
«Ah! Le monde est grand! On y est mieux que dans une coquille!

— Maintenant, allons nager dans le ruisseau, dit maman Cane. Êtes-vous tous là? Mais non! Il y a encore un gros œuf, qui n'est pas brisé. Je n'en finirai donc jamais!»

Et elle se remet à couvrir.

4. «Eh bien! Quoi de neuf? demande un vieux canard qui passe par là.

— Voyez donc! Je viens d'avoir des canetons! Ce sont les plus jolis du monde! Mais j'ai là un gros œuf qui ne veut pas s'ouvrir.



Un dindon: il a des plumes brunes et une large queue, une peau rouge autour du bec.



Un buisson: c'est une touffe de petits arbres sauvages.

— Montrez-le moi... Ah! Je comprends, c'est un œuf de dinde. A votre place, je le laisserais: on ne peut pas apprendre à nager à un dindon. Les dindons ont peur de l'eau.»

5. «Je le couvrirai tout de même, dit la bonne maman Cane.

— Comme vous voudrez... Bon courage!» répond le vieux canard en s'en allant.

Maman Cane se remet sur le gros œuf; toute sa famille reste autour d'elle.

Enfin, un beau matin, crac! crac! Le gros œuf se casse.



(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Que fait la cane dans le buisson ?
- Pourquoi s'ennuie-t-elle ?
- Quand les coquilles se brisent, qu'est-ce qui sort de l'œuf ?
- Maman Cane est inquiète : pourquoi ?

Je complète les phrases :

Les canards vont dans le _____. Ils attrapent des _____.
Mais les dindons ont peur _____. Ils ne savent pas _____.

Je copie la phrase que les canetons disent en sortant de l'œuf.

Je dessine la naissance d'un caneton.

Mécanismes :

s'ennuyer
un voyageur
un crayon

y = ill

tout joyeux
balayer
des rayures

voyez donc
un rayon
le foyer

Ce qui sort du gros œuf

1. Enfin le dernier œuf, le plus gros, a fini par s'ouvrir.

«Pit! pit!» fait le petit, en sortant de la coquille.

«Oh! voilà un caneton bien grand et bien vilain, pense maman Cane. Il est tout gris et ne ressemble à aucun autre. C'est peut-être un dindon! Tant pis, nous verrons bien!»

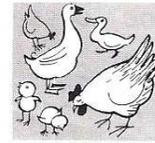
2. Comme il fait beau, la cane se dirige vers la rivière, accompagnée de toute sa famille. Plouf! elle saute dans l'eau :

«Coin! Coin! venez, mes petits!»

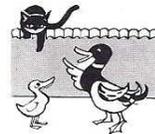
Aussitôt, les canetons plongent à leur tour; ils se mettent à nager en remuant leurs petites pattes. Maman est très fière de ses enfants. Même le gros gris si vilain nage avec les autres.

3. «Ce n'est donc pas un dindon, dit la cane... Regardez comme il remue les pattes et comme il se tient droit! C'est bien un petit à moi! Et puis, il n'est pas si vilain que je croyais...

— Coin! Coin! Venez avec moi! Maintenant, je vais vous présenter à la basse-cour... Mais tenez-vous toujours près de moi pour qu'on ne vous marche pas sur les pattes... Et surtout, méfiez-vous du chat!»



La *basse-cour* : c'est la partie de la ferme où l'on élève la volaille. C'est aussi l'ensemble des bêtes qui y vivent (poules, coqs, poulets, canards, dindons, oies, etc.).



Méfiez-vous : faites attention au chat, il pourrait vous manger.

4. La maman et ses enfants vont saluer une vieille cane qui a une bague rouge à la patte. (C'est peut-être la reine de la basse-cour?). Les canetons courbent le cou, écartent les pattes pour faire la révérence; ils font coin! coin! pour dire bonjour.

«Voilà de beaux enfants bien élevés, dit la vieille cane. Ah! en voici pourtant un tout gris et tout mal fait... C'est dommage!...»

Pendant cette conversation, un canard s'approche et, méchamment, il pince le cou du pauvre caneton gris...

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Le dernier caneton est-il comme les autres ?
- Est-ce un canard ?
- Que fait maman cane après le bain ?
- Ou'est-ce qui montre que les canetons sont bien élevés ?

Je dis comment est le dernier caneton :

Le caneton est _____ et _____
Il est tout _____ et _____

Je donne les raisons :

Maman cane est très fière de son caneton :

- parce qu'il remue _____;
- parce qu'il se tient _____;
- parce qu'il n'est pas _____ qu'elle _____.

Je dessine les canetons saluant la vieille cane.

Nous lisons : **ier**
le dernier
un tablier
un cerisier
un collier

iez
méfiez-vous
riez
criez
copiez

ière
la rivière
la salière
la portière
la crinière

Un petit canard bien malheureux

1. Dans la basse-cour, le vilain petit canard est très malheureux; tout le monde se moque de lui.

Les poules le bousculent; les coqs lui donnent des coups de bec. Les canards le pincent en criant :

«Il est trop grand, il est trop laid! Nous ne voulons pas qu'il reste ici!»

2. Même ses frères et sœurs sont méchants envers lui. Ils ne cessent de répéter :

«Hou! Hou! qu'il est vilain! Le chat devrait bien le manger!»

La domestique de la ferme, celle qui apporte le grain aux bêtes, le repousse du pied.

3. Alors un jour, le petit canard, tout triste, décide de partir loin, bien loin... Il traverse la haie et il marche longtemps.

Il arrive enfin dans le marais où habitent les canards sauvages.

En apercevant le nouveau venu, ils s'écrient :

«Quel oiseau es-tu? Oh! que tu es laid!»

Encore une fois, tout le monde se moque de lui.

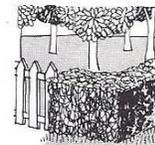
4. Tout à coup, il entend de grands bruits. Les canards sauvages s'envolent

dans le ciel, et des chasseurs leur tirent des coups de fusil. Pif! Paf! Pan!... Le caneton gris a peur; il cache sa tête sous son aile...

Juste à ce moment, un chien énorme bondit devant lui. Qu'il a l'air terrible, avec sa langue rouge, ses dents pointues et ses yeux brillants!

Brusquement, le chien se détourne et s'en va. «Je suis vraiment vilain, pense le canard tout triste. Même le chien ne veut pas me mordre!».

(à suivre)



Une haie : est une clôture d'épines ou de branches.



Le marais : est un terrain très mouillé, gonflé d'eau. Il y pousse des roseaux et toutes sortes de grandes herbes.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le caneton est-il malheureux dans la basse-cour?
- Que décide-t-il?
- Est-il plus heureux dans le marais? Pourquoi?

Je dis pourquoi le caneton est malheureux :

Les poules le _____. Les coqs lui _____.
Les canards le _____. La domestique de la ferme le _____.

Je copie la phrase qui dit ce que fait le canard tout triste.

Le canard tout triste décide _____. Il _____ (n° 3)

Je remets dans l'ordre :

- Le chien - s'en va.
- regarde le caneton.
 - arrive en bondissant.
 - détourne ses yeux.

Nous lisons :

er - es - el - ef - ec - ex

bec - il reste - ils ne cessent - la ferme - il traverse
il aperçoit - terrible.
du sel - un appel - un insecte - un chef - un escargot

Le vilain petit canard se transforme

1. Enfin le printemps revient. Le soleil se remet à briller; les oiseaux chantent à tue-tête. Le vilain petit canard lui-même est tout heureux et il bat des ailes.

Ses ailes battent si fort qu'elles le transportent, en un instant, dans un jardin tout fleuri. Les lilas sentent bon et penchent leurs longues branches au-dessus d'un étang. Le petit canard se pose sur l'étang et se met à nager.

2. «Oh! que c'est beau! Comme on est bien ici!» pense le canard.

Et voilà que trois magnifiques cygnes blancs s'approchent. Ils s'avancent vers lui en gonflant leurs ailes.

«Ils vont aussi me battre parce que je suis vilain», se dit-il. Alors il baisse la tête, ferme les yeux, et il attend les coups de bec...

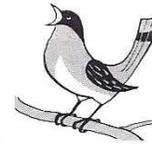
3. Mais que voit-il dans l'eau claire, quand il rouvre les yeux? Il voit son image, qui est maintenant celle d'un superbe cygne blanc!

«O joie! Est-ce moi? Est-ce possible?»

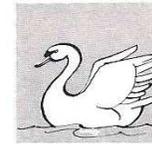
Les vieux cygnes nagent doucement autour de lui; ils le caressent du bout de leurs ailes.

Comme il est heureux! Ses misères passées sont bien vite oubliées...

4. Des enfants arrivent dans le jardin. Ils jettent du pain et des grains dans l'eau, devant les cygnes.



L'oiseau chante de toutes ses forces : il chante à tue-tête.



Le cygne est un grand oiseau aux pattes palmées et au plumage très blanc.

«Mais il y en a un nouveau!» dit un petit garçon.

Les autres enfants accourent :

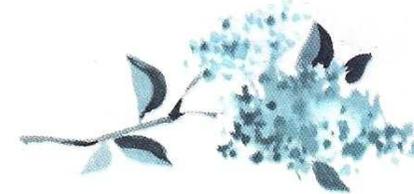
«Oh! oui, il y a un nouveau!

— Le nouveau est le plus beau!».

Les petits garçons et les petites filles battent des mains et lancent des cris de joie.

5. Tout heureux, le jeune cygne gonfle ses plumes blanches et dresse son cou mince. Il pense qu'il n'avait jamais rêvé d'un si grand bonheur, quand il était le vilain petit canard.

D'après le conte d'ANDERSEN.



Nous réfléchissons :

- Le printemps est revenu : à quoi le voit-on ?
- Que fait le vilain caneton à son tour ?
- Il est dans un beau jardin : que pense-t-il ?
- Que craint-il, en voyant les cygnes ?
- Est-il enfin heureux : pourquoi ?

Je complète les phrases :

C'est le printemps :

Le soleil _____, Les oiseaux _____.

Le jardin est _____, Les lilas _____.

Le jeune cygne est enfin heureux : je dis ce qu'il fait.

Tout heureux, _____.

Je dessine le cygne sur l'étang.

Nous lisons :

Nous trouvons dans le texte un mot contenant chacun des sons suivants :

an — en — em — au — eau — ai — in — ain — ou

Cinq vaillants voyageurs



1. C'était l'hiver. Et le bœuf s'ennuyait dans son étable.

«Je ne veux plus rester enfermé», se dit-il.

Et du museau, il poussa la porte et sortit.

Dehors, tout était blanc — blanc de neige.

«Où donc est parti l'été? se demandait le bœuf. Je vais le chercher.»

Et il partit vers la forêt.

2. En route, il rencontra un bélier.

«Où vas-tu donc, beau bélier aux cornes recourbées? demanda le bœuf.

— Je cherche l'été, répondit le bélier aux cornes recourbées.

— Moi aussi, dit le bœuf. Cherchons ensemble. A deux, nous chercherons mieux.»

Et ils continuèrent leur chemin vers la forêt.

3. Ils rencontrèrent un gros cochon.

«Où vas-tu donc, cochon à la queue en tire-bouchon? demandèrent le bœuf et le bélier.

— Je cherche l'été, répondit le cochon à la queue en tire-bouchon.

— Nous aussi, dit le bœuf. Cherchons ensemble. A trois, nous chercherons mieux.»

Et ils continuèrent leur chemin vers la forêt.



4. Ils rencontrèrent une oie.

«Avez-vous vu l'été? leur demanda l'oie du plus loin qu'elle les aperçut. Avez-vous vu l'été? Je cherche de l'herbe verte, mais la neige a tout caché!

— Viens avec nous répondirent le cochon, le bœuf et le bélier. Nous aussi, nous cherchons l'été. A quatre, nous chercherons mieux.»

Ils entrèrent dans la forêt.

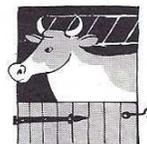
5. Et voilà qu'ils aperçurent un coq, perché sur une souche.

«Que fais-tu là, si loin de ton poulailler? lui demandèrent le bélier, le bœuf, le cochon et l'oie. Que feront les poules sans toi?

— Je leur ai promis de chercher l'été, dit le coq. Elles veulent sortir du poulailler.

— Alors, viens avec nous, répondirent tous les autres. Nous aussi, nous cherchons l'été. A cinq, nous chercherons mieux.»

(à suivre)



L'étable : c'est la maison où dorment les bœufs et les vaches.



Une souche : c'est ce qui reste en terre quand l'arbre a été coupé.

Nous réfléchissons :

- Le bœuf s'ennuie à l'étable : pourquoi ?
- Que veut-il faire ?
- Qui rencontre-t-il en chemin ?

Je classe les bêtes de la lecture :

- Ils ont des poils : _____
- Ils ont des plumes : _____

Je mets chacun dans sa maison : la porcherie - l'étable - la bergerie - le poulailler.

- Le coq dans _____
- Le bélier dans _____
- Le bœuf dans _____
- Le cochon dans _____

Je dessine les cinq voyageurs à la queue leu leu.

Nous lisons : Nous nous arrêtons quand il faut. Nous mettons bien le ton.

Avez-vous vu l'été? / leur cria l'oie / du plus loin qu'elle les aperçut. //
Avez-vous vu l'été? // Je cherche de l'herbe verte, / mais la neige a tout caché! //

Nos voyageurs s'arrêtent

*Le bœuf, le bélier,
le cochon, l'oie et le coq sont
partis à la recherche de l'été.*

1. Mais ils eurent beau marcher, chercher, ils ne trouvèrent pas l'été. Tout restait gelé.

«J'ai froid aux pattes, disait l'oie. J'ai froid aux pattes.

— J'ai froid au nez, disait le bélier, j'ai froid au nez.

— Moi, dit le cochon, j'en ai assez de marcher dans la neige.»

Alors ils s'assirent tous en rond: le bœuf, le bélier, le cochon, le coq et l'oie.

2. «Il faut aller à droite, disait l'oie.

— Non, disait le cochon, il faut aller à gauche.

— Il faut aller vers le soleil, disait le bœuf.

— Il faut tourner le nez au vent, disait le bélier.

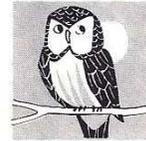
— Est-ce encore si loin?» soupirait le coq.

Un corbeau perché dans un arbre, les écoutait...

3. Le corbeau leur donna son avis: «Craa, craa, il aurait fallu partir plus tôt, croyez-moi. Voyez les hirondelles, voyez les canards sauvages, ils n'ont pas attendu l'hiver! L'été est de l'autre côté de la mer! Mais lourds comme vous êtes, comment auriez-vous traversé la mer?



Le corbeau est un oiseau aux plumes et au bec noirs.



La chouette est un oiseau au bec crochu qui chasse les rats et les souris, pendant la nuit.

— C'est vrai, c'est vrai! cria une chouette sortant sa tête d'un tronc creux. L'été est de l'autre côté de la terre. Mais il reviendra! Il reviendra!

— Alors, attendons-le, proposa le cochon et construisons une maison!»

4. «D'accord, dit le bœuf, je suis le plus fort, je traînerai les troncs d'arbres.

— Pour ma part, dit le bélier, je bâtirai les murs.

— C'est bon, dit le cochon, moi, avec de la glaise, je construirai la cheminée.

— Moi, dit l'oie, je boucherai les trous avec de la mousse.

— Moi, dit le coq, avec des branches de sapin, je recouvrirai le toit.»

Et tous se mirent à l'ouvrage.

Et quand le soir tomba, ils avaient si bien travaillé que la maison était terminée.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les cinq voyageurs s'arrêtent-ils ?
- D'après le corbeau, où se trouve l'été ?
- Pourquoi les cinq voyageurs ne peuvent-ils pas y aller ?
- Que décident-ils enfin ? Pourquoi ? Ont-ils raison ?

Je dis pourquoi les voyageurs ne veulent plus avancer :

L'oie a _____

Le bélier a _____

Le cochon en a assez de _____

Ils ne savent pas où aller :

L'oie dit : « il faut _____ »

Le cochon dit : « il faut _____ »

Le bœuf dit : « il faut _____ »

Ils construisent une maison :

Le bœuf traîne _____, Le bélier bâtit _____

Le cochon construit _____, L'oie bouche _____

Le coq recouvre _____

Nous lisons : Nous nous arrêtons quand il faut. Nous mettons bien le ton.

Craa, / Craa / il aurait fallu partir plus tôt, / croyez-moi. // Voyez les hirondelles, / voyez les canards sauvages, / ils n'ont pas attendu l'hiver! //

Trois brigands attaquent la maisonnette

*Le bœuf, le bélier, le cochon,
l'oie et le coq sont bien heureux
dans leur petite maison...*

1. Nos amis allumèrent le feu et s'installèrent: dans un coin, le bœuf ruminait; le bélier s'était allongé sur un banc; le cochon se chauffait devant le foyer; l'oie allait de l'un à l'autre et disait:

«Qu'on est bien chez soi, qu'on est bien, ne trouvez-vous pas?»

2. Le coq perché sur la cheminée, battit des ailes et chanta:

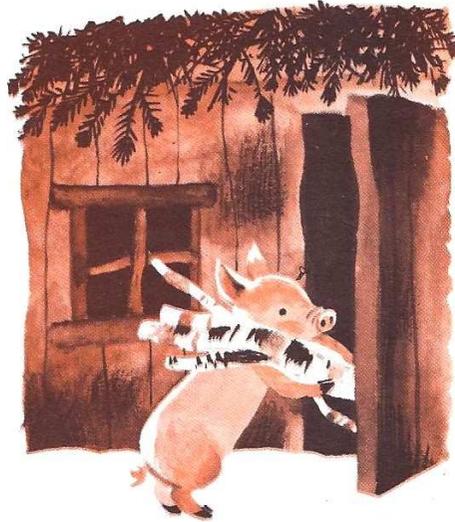
*«Co-co-ri-co!
Qu'il fait bon avoir chaud!
Été, que fais-tu?
Été, où es-tu?
Nous t'attendons, sais-tu?»*

Mais le renard l'entendit chanter et eut envie de le manger. Il regarda par la fenêtre et vit que le coq n'était pas seul.

3. Il alla trouver l'ours et le loup:

«Écoutez-moi, compères, dit-il. Il y a là-bas une petite maison, et dans la maison il y a de quoi nous régaler tous! Pour toi, compère Ours qui es gros, il y a un bœuf. Pour toi, compère Loup, il y a un bélier et un cochon. Et pour moi, il y a un coq et une oie qui me feront un bon repas!

— Merci, compère Renard, dirent l'ours



Le foyer: est la partie de la cheminée où l'on fait le feu.



Les brigands: ils attaquent les autres pour les tuer ou les voler.

et le loup. Tu nous rends service et nous ne l'oublierons pas. Conduis-nous à la petite maison.»

4. Le renard partit devant, suivi de l'ours et du loup.

Devant la porte de la petite maison, tous trois s'arrêtèrent.

«Qui entrera le premier? demanda le renard.

— Toi, compère Ours, tu es le plus fort.

— Et non, dit l'ours, que le loup commence, il est plus adroit.

— C'est bon, dit le loup, j'y vais; mais si j'appelle, venez à mon aide!»

Le loup poussa la porte et entra dans la maisonnette.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Que font les cinq amis dans leur maison ?
- Qui sont les trois brigands ?
- Pourquoi le renard et l'ours ne veulent-ils pas entrer les premiers dans la maison ?

Je trouve la réponse :

- _____ s'allonge sur un banc.
- _____ se chauffe devant le foyer.
- _____ entend le coq chanter.
- _____ entre le premier dans la maisonnette.

Je termine les phrases :

- L'ours mangera _____ (quoi?) _____.
- Le loup mangera _____ (quoi?) _____.
- Le renard mangera _____ (quoi?) _____.

Je dessine les trois brigands et j'écris le nom de chacun.

Nous lisons :

Merci, /compère Renard, /dirent l'ours et le loup. //Tu nous rends service /et nous ne l'oublierons pas. //Conduis-nous à la petite maison. //

Nous mettons bien le ton.

Une grande bataille



Les trois brigands, le loup, le renard et l'ours, attaquent la maison de nos amis.

1. Mais à peine le loup était-il entré dans la maisonnette que le bœuf le cloua au mur avec ses cornes.

«Amis, dit-il, à ses compagnons, avez-vous invité le loup parmi nous?

— Non! crièrent le coq, l'oie, le cochon et le bœlier. Il est venu pour nous manger!»

2. Et le bœlier donna au loup un grand coup de tête, tandis que le cochon lui arrachait des touffes de poils et que l'oie le piquait à coups de bec.

Effrayés par tout ce bruit, le renard et l'ours s'étaient enfuis, abandonnant le loup sans s'occuper de ses cris. Mais ce dernier, à force de se débattre, parvint à s'échapper et se sauva à son tour.

3. Le coq, lui, criait à tue-tête :

*«Co-co-ri-co! Co-co-riquette!
Il est venu pour faire dînette;
Mais c'est nous qui le mangerons
Avec une soupe aux champignons!»*

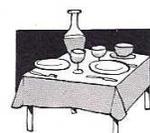
4. Depuis ce jour, ni le loup, ni l'ours, ni le renard n'approchèrent plus de la maisonnette.

Et le coq, l'oie, le bœlier, le bœuf et le cochon passèrent tranquillement l'hiver. Ils attendaient l'été qui était de l'autre côté de la terre.

Natha CAPUTO. Conte cité dans *On raconte*, vol. 1
Éditions Bourrelier-Colin.



Se débattre :
c'est remuer en tous sens.



Une dînette :
c'est un petit repas d'enfant.

Nous réfléchissons :

- Le loup est entré dans la maisonnette; mais que lui arrive-t-il?
- Le renard et l'ours sont-ils de vrais amis pour le loup? Pourquoi?
- Les cinq voyageurs seront tranquilles dans leur maison : pourquoi?

Je dis qui :

Il donne un grand coup de tête : _____
 Il arrache une touffe de poils : _____
 Elle pique à coups de bec : _____
 Il crie à tue-tête : _____

Je cherche et je copie le nom de toutes les bêtes de l'histoire (il y en a huit).

Je dis ce que nos cinq voyageurs attendaient :

Nos cinq voyageurs _____

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Et le bœlier donna au loup un grand coup de tête, / tandis que le cochon lui arrachait des touffes de poils / et que l'oie le piquait à coups de bec. //

Adieu, petit cheval de plâtre!

Vous serez heureux de lire cette jolie histoire, qui a été écrite par des enfants comme vous.

1. Le petit cheval de plâtre avait cassé sa patte...

Comment c'était arrivé? On ne savait pas très bien. Un matin, on l'avait retrouvé sur son étagère, dans la classe des petits, tout bête avec sa patte en moins.

« Qui a cassé ta patte ? »

— Qui t'a fait ce gros malheur ? »

2. Le petit cheval ne répondait rien. On voyait à peine remuer sa queue de ficelle.

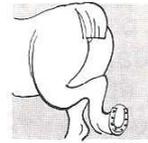
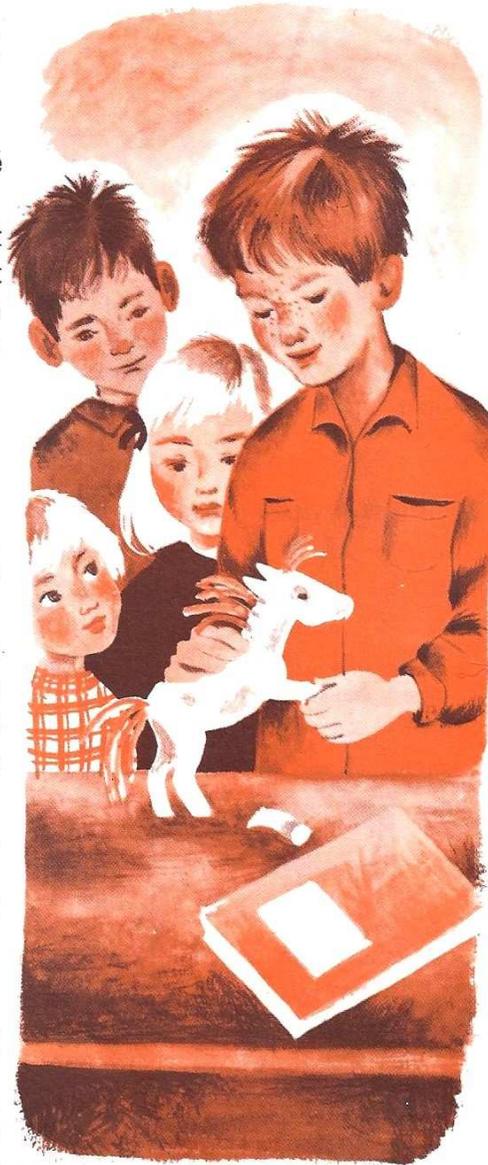
« Ah! mon pauvre petit cheval de plâtre, tu n'es guère malin. On va raccommode ta patte; après, tu seras comme les autres chevaux à quatre pattes. »

On a raccommode la patte une fois, deux fois, trois fois!

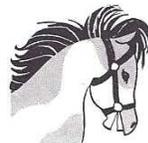
Mais toujours on retrouvait le petit cheval avec sa patte cassée...

3. Un cheval qui n'a que trois pattes, ce n'est pas beau. De quoi a-t-il l'air? Alors, on l'a jeté sur le tas d'ordures.

Mais serge, un grand de la grande classe, a vu le petit cheval de plâtre, les trois fers en l'air, parmi les vieux papiers



Les fers : vous rappelez-vous ce que sont les fers d'un cheval? Le petit cheval de plâtre avait-il de vrais fers?



La crinière, ce sont les crins du cou d'un cheval.

Il l'a pris et l'a rapporté dans la classe des petits :

« Vous devriez encore essayer de lui remettre une patte ! »

4. Hélas! on n'a pas réussi à lui remettre une patte solide.

« Tant pis, a dit Madame, nous en ferons un autre. C'est dommage, celui-ci avait une jolie queue et une jolie crinière. »

Alors le petit cheval est revenu sur le tas d'ordures.

La pluie est tombée, longtemps, longtemps, et le petit cheval a fondu. On n'a même pas retrouvé sa queue et sa crinière en belle ficelle blanche.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Qui a cassé la patte du cheval de plâtre ? Et comment ? (Imaginons !)
- Pourquoi le jette-t-on sur le tas d'ordures ?
- Serge le rapporte en classe : pourquoi ?
- Que devient enfin le petit cheval de plâtre ?

Je complète les phrases :

On a retrouvé le cheval de plâtre _____ (où?) _____
Il remuait _____ (quoi?).
Mais il avait _____ (quoi?) en moins.

Je dis ce qu'à fait Serge :

Serge a vu _____ parmi _____
Il l'a rapporté _____.

Je dessine le cheval de plâtre sur son étagère.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Comment c'était arrivé? // On ne savait pas très bien. // Un matin, / on l'avait retrouvé sur son étagère, / dans la classe des petits, / tout bête avec sa patte en moins. //

Le petit cheval dans les nuages

1. Adieu, petit cheval boîteux, on ne parlera plus de toi !

Tu seras oublié, petit cheval !

Mais il est arrivé une chose extraordinaire. Ghislain, un garçon de la petite classe, regardait au ciel les nuages courir. Et qu'a-t-il vu ? le petit cheval qui courait, courait dans les nuages, tout content et tout fou.

2. «Et sa patte, elle était toute cassée ?

— On ne voyait pas très bien, parce que les pattes du petit cheval s'enfonçaient dans les nuages.»

En tout cas, si elle était cassée, le petit cheval courait quand même. Il courait comme s'il était lui-même un petit cheval en nuage...

«Ça n'existe pas les petits chevaux en nuage !

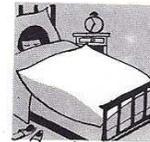
— Si, ça existe ! Pas sur la terre, mais dans le ciel !»

3. Le petit cheval courait comme il voulait, où il voulait, sans jamais avoir mal aux pattes, sans jamais avoir froid, ni faim, ni trop chaud. Le jour, il jouait avec les nuages et le soleil. Et la nuit, il bondissait parmi la lune et les étoiles.

Une fois, il était même allé se cacher dans la hotte du père Noël !



Un panier aplati d'un côté et que l'on fixe sur le dos avec des bretelles s'appelle une hotte.



Un édredon, c'est un gros couvre-pied garni de duvet.

4. Le père Noël lui avait dit :

«Ah ! te voilà, petit cheval boîteux ! Tu me fais des farces, maintenant !»

La nuit, le petit cheval dormait sur un gros nuage-édredon, bien épais, bien léger.

Il se réveillait tard, quand le soleil lui piquait les yeux :

«Ah ! que j'ai bien dormi ! C'est dommage, de se réveiller...»

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Qu'est-ce que Ghislain a vu dans le ciel ?
- Le petit cheval en nuage, que fait-il dans le ciel ?
- Est-il heureux ? Pourquoi ?

Je lis plusieurs fois cette phrase, et je l'écris de mémoire, livre fermé :

Le petit cheval courait, courait dans les nuages, tout content et tout fou.

Je dis ce que fait le petit cheval en nuage (paragraphe 3) :

Le petit cheval courait (*comment?*) _____
 Il n'avait jamais (*quoi?*) _____
 Il jouait avec (*quoi?*) _____
 Il bondissait (*où?*) _____

J'écris ce que Ghislain peut voir en regardant le ciel (*je saute ce qui ne convient pas*).

Il voit : des nuages, des arbres, la lune, des enfants, une étagère, le soleil, une hotte, des étoiles, un coin de ciel bleu.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Le petit cheval courait comme il voulait, / où il voulait, / sans avoir jamais mal aux pattes, / sans jamais avoir froid, / ni faim, / ni trop chaud. //

Le petit cheval a bon cœur

1. Dans les nuages, le petit cheval court et gambade toujours.

«Mais, à force, il doit se fatiguer?

— Non, parce que c'est un cheval-du-ciel. On ne se fatigue pas quand on est un cheval-du-ciel.»

En regardant bien dans les nuages, on peut le voir encore. Sa queue de ficelle blanche balaie le bleu du ciel.

On voit aussi sa crinière ébouriffée.

2. Mais il faut bien regarder, ou bien tout se brouille comme de la fumée; et alors il ne reste plus qu'un petit nuage malin...

Le petit-cheval-du-ciel parle à tous les petits chevaux qui sont malheureux sur la terre.

«Hiii...ii! Qu'est-ce que vous faites donc en bas? Viens Romi! Viens Julie! Viens Polo!

3. «Venez avec moi au ciel! Jamais vous ne serez battus! Jamais vous n'aurez mal aux pattes!»

En bas, sur la terre, il y a un petit cheval qui s'ennuie beaucoup. Il peut à peine porter les trois sacs que son maître lui a mis sur le dos.

Le petit cheval-du-ciel le console:

«Ferme les yeux, et tu seras toi aussi un cheval-du-ciel!»



Le cheval *gambade*: il bondit en agitant ses jambes en tous sens.



Une crinière *ébouriffée*, c'est une crinière en désordre.

4. «Le vent te portera dans la prairie du ciel. L'herbe y est tendre et toute parfumée de fleurs. Tu sens comme c'est bon?»

Alors le petit cheval triste est consolé. Il porte ses sacs sans rien dire. En dedans de lui, il est tout joyeux, tout plein de soleil...

5. Et voilà l'histoire du petit cheval-du-ciel, qui était autrefois un petit cheval de plâtre...

Que l'on n'aimait plus parce qu'il avait cassé sa patte...

Que l'on avait jeté aux ordures et qui a trouvé le bonheur dans les nuages!

Texte libre, écrit par des enfants de l'école de Parcaillan (Lot-et-Garonne), publié dans *La Gerbe*, juillet 1961. Éditions de l'École Moderne, Cannes (A.-M.)

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le cheval-du-ciel n'est-il jamais fatigué ?
- Il a bon cœur : que fait-il ?
- Pourquoi le petit cheval triste est-il malheureux ?
- Comment se consolera-t-il ?
- Cette histoire est-elle vraie ? Vous plaît-elle ? Pourquoi ?

Voici des noms de chevaux : je les copie par ordre de préférence.

Romi, Castor, Sultan, Polo, Bella, Banco, Marion, Gracieux, Julie, Gitan.

Le cheval-du-ciel console le petit cheval triste :

« Ferme _____; le vent te portera (où?) _____.
L'herbe y est _____ (comment?) _____ »

Je dessine le petit cheval dans les nuages.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Alors / le petit cheval triste est consolé. // Il porte ses sacs sans rien dire. // En dedans de lui, / il est tout joyeux, / tout plein de soleil... //